

ATELIERS d'ART

JANV-FÉVRIER 2016

I2I

À VOIR, À SAVOIR ÉCONOMIE ENTRETIEN ENQUÊTE PAROLE DE CRÉATEUR DOSSIER PORTRAITS REPORTAGE

REPORTAGE

Une nouvelle vocation pour Détroit ?



ENQUÊTE

Le jeu de l'art et du hasard

DOSSIER

MINI-MONDES

Les artistes du tout-petit

L'HYBRIDE

rose n° 1539

de Bente Skjøttgaard (2015)
à travers le regard de Maria Lund,
galeriste à Paris (Galerie Maria Lund).

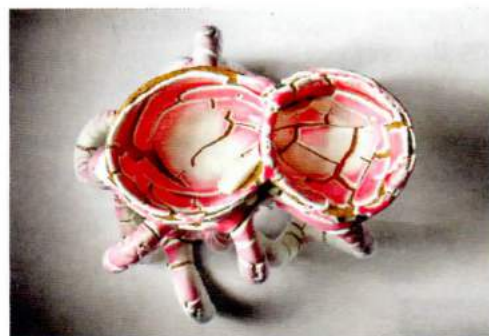
TEXTE D'EVA BENSARD.

Cet *Hybride rose* (H 27 x L 34 x P 30 cm) sera l'une des pièces exposées par Bente Skjøttgaard à la galerie Maria Lund à Paris, du 30 janvier au 13 mars 2016. Voilà maintenant 12 ans que la galeriste danoise suit le travail de sa compatriote Bente Skjøttgaard (54 ans), dont les « *glaçures très riches, aux effets fondus* », frappent pour la première fois son regard à Copenhague, en 2003. « *J'ai adoré l'exubérance de ses créations, très éloignée du minimalisme scandinave auquel j'étais habituée* », se souvient Maria Lund. Depuis lors, elle a consacré plusieurs expositions à Bente Skjøttgaard, et bataillé pour que ses céramiques soient regardées et considérées « *comme de l'art contemporain* », au même titre qu'un tableau ou une sculpture. Mission accomplie, puisque ses pièces sont aujourd'hui présentes dans de nombreuses collections publiques et privées (le musée de Sèvres, le Fonds national d'art contemporain, le Victoria & Albert Museum de Londres...). Bente Skjøttgaard est céramiste de formation et modèle la terre comme un sculpteur. Après des vases aux formes végétales évoquant l'Art nouveau et le style « *germinatif* » d'Axel Salto (grand céramiste danois de la première moitié du XX^e siècle), elle s'oriente à partir de 2004 vers des créations dépourvues de fonction utilitaire, qui célèbrent l'étrangeté de la nature et la puissance des éléments : entre ses mains, le grès émaillé prend les aspérités de la roche et du tronc d'arbre, l'aspect cotonneux des nuages ou celui, écumeux, des vagues. Un univers poétique et habité. ■



Glaçure en mue

La singularité de ces teintes rosées est accentuée par la texture de l'œuvre : la glaçure se rétracte, fendille et craquelle de toutes parts, tout en conservant son adhérence à la terre cuite – un tour de force technique, car l'émail, parfois, se détache totalement. L'artiste repousse, jusqu'à l'extrême limite, les possibilités de la matière. « *Bente a une connaissance intime et une grande maîtrise de la glaçure. Ici, on a l'impression que l'œuvre mue, change de peau comme le ferait un serpent.* »



Pot originel

« *Avec cette pièce, Bente revient, après les jarres de ses débuts, à une recherche sur le contenant.* » L'artiste crée en effet un hybride, qui mêle deux types de formes : le pot primitif, récipient qui renvoie à une pratique millénaire et à l'origine même de l'art céramique, et les ramifications du soubassement, constitué d'un réseau serpentin de colombins. Cette opposition donne une impression d'instabilité, de mouvement et de vie à cette pièce, encore renforcée par l'émail mouvant. « *Les branches soutiennent, entourent et pénètrent les "bols" des trous se créent, des passages aussi. L'artiste permet ici au produit culturel du contenant de retrouver ses origines naturelles.* »



Une pièce qui rougit

La couleur est au cœur des recherches de Bente Skjøttgaard. Après les coulées sombres et cuivrées de ses débuts, elle se lance dans des « blancs opaques et laitieux », aussi appétissants que des glaçages pour gâteaux... « Cette expérimentation marque un tournant. » Dans cet *Hybride* en grès, cuit à plus de 1 200 °C et émaillé par immersion, le blanc est toujours présent, mais il se teinte de rose. « Ce dégradé augmente en intensité dans la partie haute, un peu comme si la pièce rougissait », explique Maria Lund. Tons rougeoyants de l'aube, ou violet-mauve du couchant : l'artiste poursuit sa quête d'un chromatisme inhabituel en céramique.

La danse des colomblins

L'artiste danoise réalise toutes ses œuvres au colomblin. Cette technique « primitive » (par opposition au tour de potier) lui permet de créer des enchevêtrements à l'équilibre fragile, à l'image des « anses » follement emmêlées qui soutiennent les deux coupelles de cet *Hybride rose*. Ces ramifications témoignent de sa « fascination pour la branche, le tronc, le tubulaire, le végétal ».

À voir

« Espèces nouvelles », du 30 janvier au 13 mars à la Galerie Maria Lund, 48 rue de Turenne, 75003 Paris. ☎ 01 42 76 00 33. www.marialund.com